

Paul et le peuple d'Israël

Clemens Horvat

Dans sa *Science de l'occulte en esquisse*, Rudolf Steiner attire l'attention sur le fait que le Christ ne veut pas s'adresser à l'être humain en tant que ressortissant d'un peuple tel que celui-ci s'éprouvait encore jusqu'à Son apparition, car il s'adresse plutôt à l'essence profonde de l'individualité humaine.

Le peuple israélite se sentait encore un peuple et l'être humain lui-même comme un membre de ce peuple. Tandis que tout d'abord la simple idée fut conçue qu'en le Christ-Jésus vivait l'idéal de l'être humain et qu'en outre, les conditions de séparation ne pressant pas, le christianisme devint l'idéal d'une vaste fraternité. Au-dessus de tous les intérêts spéciaux et de toutes les parentés spéciales, le sentiment fit son apparition que le Je le plus intime de l'être humain avait donc la même origine chez chacun.¹

Le pas en dehors du contexte du peuple qui fut accompli avec l'avènement du Christ ne réussit dans Son imitation, en aucun cas d'une manière aussi conséquente que chez Paul, l'Apôtre des peuples. Même l'Église n'a pas compris quel renouvellement fondamental il y eut avec l'apparition du Christ et n'a pas accompli ce pas en dehors des intérêts de groupes qui isolent et éloignent de ce qui relève de l'humain en général. Or cela n'aurait été que de cette manière que ce fût ouverte à elle, l'être humain individuel qui importait au Christ.

Or c'est de cet être humain individuel, qui veut rencontrer le Christ dans une expérience personnelle, qu'il s'agit pour Paul. De la réunion de ceux qui aspiraient à faire du Christ la réalité de leur vie intérieure, se forma donc une communauté des croyants qui, en certains moments particuliers de leur expérience communautaire, pouvaient en arriver à l'expérience d'être comblés par la présence de l'esprit du Christ. Au sens de l'apôtre des peuples, l'expérience de l'individu précédait donc celle de la communauté.

C'est carrément l'inverse pour l'Église. C'est dans cet esprit qu'il est écrit dans le *Catéchisme de l'Église catholique* : « La foi en l'Église précède la foi de l'individu qui est invité à donner son adhésion à cette foi-là. »² La représentation fait défaut pour l'Église que le Christ puisse s'ouvrir à l'expérience individuelle de l'être humain, comme cela se présenta à l'esprit de Paul. Elle considère beaucoup plus l'être humain comme un ressortissant, sous la tutelle de la relation à un peuple de croyants, qu'elle doit tenir sous son autorité et le soumettre à l'autorité des porteurs de la dignité ecclésiastique, et avant tout à celle du premier de tous, le pape :

Le pape et les évêques sont « d'authentiques enseignants, c'est-à-dire pourvus de l'autorité du Christ et prêchent la foi au peuple qui leur est confié, ce qui doit être cru et la moralité qui doit être appliquée. » [...] Le *professorat* universel *compétent* du pape et des évêques qui se tiennent avec lui, enseigne aux croyants la vérité à croire, celle de l'amour à vivre et celle du salut à espérer.³

Paul sur le peuple Israël

Ainsi l'image de l'être humain orientée par le contexte de groupe du peuple d'Israël, qui se trouvait encore fort éloignée de l'idée de l'individu réel, s'est-elle conservée et perpétuée de la même façon dans la mentalité du christianisme catholique. Sur la question de la relation du christianisme au peuple d'Israël, Paul trouvait déjà une réponse à son épopée que l'on peut considérer comme un principe directeur pour toutes les autres, sur la base de son caractère fondamental. Paul était lui-même originaire du peuple d'Israël, dans le cadre duquel, il fut éduqué et formé en érudit pharisien. Jusqu'où finalement il se sentait étroitement lié à son peuple, cela

1 Rudolf Steiner : *La Science occulte en esquisse* (GA 13), Dornach 1989, p.294.

2 *Catéchisme de l'Église catholique*, Berlin & Potsdam 2019, § 1124.

3 À l'endroit cité précédemment, § 2034.

n'est pas seulement reconnaissable à ses épîtres, mais le vœu de nazir [le naziréat qu'il reçut à Kenkhrées, voir **Ac 18**, 18] en témoigna bien plus encore.⁴ Le proverbe, selon lequel tout un chacun, qui est passé « *de Saul à Paul* », a rejeté par-dessus bord les convictions qu'il avait jusqu'à présent, pour les remplacer par d'autres — ou selon le cas, en remplaçant les mauvaises par de bonnes — ne concerne donc pas Paul lui-même, car lui n'a pas rejeté ses anciennes convictions, ni ne les a remplacées par de nouvelles, pas plus qu'il ne s'est détourné de celles soi-disant plus mauvaises du Dieu israélite, pour adopter celles soi-disant meilleures du Christ. Il se dégaya beaucoup plus lui-même, de manière autonome [c'était quand même un érudit !, *ndt*], une perspective plus vaste, au travers de laquelle il aperçut la vraie mission de son peuple et comprit que celle-ci concourait et aboutissait à l'apparition du Christ dans la sphère terrestre.

C'est la raison pour laquelle il fut un ardent défenseur du Christ, tel que lui l'avait connu au travers de l'expérience de Damas et il fut capable d'accomplir le pas de placer la cohérence du christianisme à la disposition des autres peuples et d'en faire effectivement une affaire concernant l'humanité entière, sans se placer pour autant en contradiction avec les convictions qu'il avait acquises jusqu'alors.⁵ Il se peut que cela surprenne mais à partir de la manière de voir de l'Apôtre des peuples, cela n'est que conséquent. La manière dont cela est à comprendre devient visible au 11^{ème} chapitre de l'épître aux Romains. Paul en vient tout d'abord à évoquer les lamentations du prophète Élie sur la mauvaise grâce du peuple Israël :

« Seigneur, ils ont tué tes prophètes, démolit tes autels, et moi qui suis resté ils en veulent à ma vie ? »⁶ Mais qu'en rétorqua la Parole divine ? « Je me suis réservée sept mille hommes qui n'ont pas plié genou devant Baal. »⁷ De même il y a encore en ce moment un reste selon le choix de la grâce. Mais si c'est par grâce, ce n'est pas par les œuvres, ou bien la grâce n'est plus la grâce. (**Rom. 11**, 3-6)⁸

Ensuite il cite les lignes suivantes tirées du Psaume 69, avec lequel il concède une expression à la colère divine sur le peuple Israël :

« Et David dit : Que leur table devant eux soit un filet et leurs mets secrets un piège ! Que leurs yeux s'obscurcissent, au point de ne plus voir, et de faire ployer leurs reins sans cesse !⁹ Je demande donc : est-ce pour tomber qu'ils ont bronché ? Que non ! Mais leur faute a sauvé les nations [païennes] pour qu'ils en soi jaloux. Or si leur faute a enrichi le monde, si leur échec a enrichi les nations [païennes], combien plus [l'eût faite, *ndt*] leur plénitude [détermination]! (**Rom. 11**, 9-12)

Avec ces paroles, Paul veut rendre le fait évident de combien l'humanité acquit ainsi la possibilité d'une conscience du message salvateur du Christ dont elle est redevable au peuple Israël — même si à partir de ces luttes de foi, il n'en a résulté qu'un maigre reste par grâce, et non sur la base de leur œuvre ou de leur mérite propre. Il s'agit pourtant du peuple élu parmi les autres, auquel il fut échu de préparer les voies du Seigneur. Or cela reposait dans la responsabilité donnée par Dieu de préparer dans la succession des générations le fondement corporel en vue de l'apparition du Sauveur du monde. Quand bien même il dût être possible seulement à une infime partie de ce peuple élu de reconnaître le Christ, cela n'en diminue pas moins la grandeur de sa mission. Dont Paul était parfaitement conscient.

4 Avec la promesse solennelle, le croyant fait le signe libre de son appartenance à Dieu selon l'antique tradition hébraïque. Voir **Nombres VI**, 1-21.

5 Quelques remarques dans ses épîtres (par exemple **Tit. 3**, 3-7) semblent contredire cela, on part nonobstant du fait que maintes choses écrites dans les épîtres de Paul furent rédigées par ses disciples et ne sont nées qu'après sa mort. Or cela concerne aussi les lettres à Tite.

6 **1 Roi 19**, 10.

7 **1 Roi 19**, 18.

8 Cité d'après *Le Nouveau Testament*, traduction en allemand de Heinrich Ogilvie, Stuttgart 2012. [Traduction française : *Le Nouveau Testament*, édition de La Pléiade, Gallimard 1971, *ndt*]

9 **Ps. 69**, 23-24. [Traduction française idem, *La Pléiade*, *ndt*].

Mais Paul accomplit encore un pas plus loin, en attirant l'attention sur combien ce peuple Israël eût pu apporter beaucoup plus à l'humanité s'il eût rencontré le Christ dans toute son intégrité, avec Lequel il était si intimement uni par son histoire.

Je vous le dis à vous les nations [païennes], moi qui suis l'apôtre des nations, je rendrai glorieux mon service si jamais je rends jaloux ceux qui sont ma chair et si j'en sauve quelques-uns. Car si leur rejet a réconcilié le monde [l'humanité], que sera leur retour sinon une vie d'entre les morts ? Si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi. Si la racine est sainte, les branches le sont aussi. Si quelques branches ont été retranchées, et si toi, olivier sauvage, tu as été greffé à leur place, si tu as eu part aux racines, à la sève de l'olivier, ne te ris pas des branches ; et quand tu en rirais, tu ne portes pas les racines, les racines te portent. Tu diras sans doute : ces branches ont été greffées pour que moi je sois greffé. Bien. Leur méfiance les a retranchés et toi, ta foi te tient debout [à leur place]. Ne tends pas à la supériorité, crains plutôt !, car si Dieu n'a pas ménagé les branches naturelles, il ne te ménagera pas non plus. Vois donc la prévenance et la rigueur de Dieu : rigueur pour ceux qui sont tombés et prévenance de Dieu pour toi si tu persistes dans cette prévenance, sinon toi aussi tu seras ôté. Quant à eux, s'ils ne persistent pas dans leur méfiance, ils seront greffés, car Dieu est capable de les greffer encore. En effet si toi tu as été ôté à ta nature d'olivier sauvage pour être greffé contre ta nature sur un olivier franc, combien ceux-là seront-ils mieux greffés sur l'olivier de leur propre nature ! (**Rom II**, 13-24)

Paul insistai sur le fait que ce ne sont pas les branches greffées (les païennes) qui portent les racines préparées par le peuple Israël, mais celui-ci qui, par les racines qu'il a préparées, porte celles-là. Dans la mesure où ces branches-là ont trouvé le Christ, elles sont donc redevables de leur nouveau salut au peuple Israël !

Car, de peur que vous vous trouviez sensés, je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère : une part d'Israël est endurcie jusqu'à ce que soit entrée la plénitude des nations. Et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit : De Sion arrivera le libérateur, il détournera de Jacob les impiétés¹⁰ et ce sera mon alliance avec eux quand j'arracherai leurs péchés.¹¹ (**Rom II**, 25-27)

Ce qu'exprime ici Paul est d'une importance décisive : selon la manière dont il voit les choses, le peuple Israël s'est sacrifié pour les autres peuples restants du fait que cette opportunité fut offerte de trouver le Christ et il dut de ce fait s'endurcir en partie. Ce n'est que lorsque tous les peuples auront trouvé le chemin vers le Christ, que le peuple Israël trouvera aussi une rédemption. Avec cela une grande responsabilité est imposée aux peuples païens. Et en cela consiste le mystère singulier qui était relié au peuple Israël et qui se poursuit jusqu'à notre époque. Il voyait son peuple comme celui préparant les bases du christianisme, lequel repose sur lui, telle une œuvre d'architecture repose sur les pierres. Dans le même temps il éprouvait douloureusement qu'il ne put pas trouver le chemin vers le Christ et que le regard lui fut méconnaissable sur cet édifice universel qu'il était appelé à porter.

La métamorphose de la loi d'airain

Il s'agissait donc pour Paul que l'être humain fit du Christ la réalité de sa vie intérieure. Il désirait se transformer jusqu'au point que ses actions qu'il accomplissait de lui-même, se trouvassent en complète harmonie avec la volonté du Christ.

Car par la loi je suis mort à la loi afin de vivre pour Dieu. Je suis crucifié avec le Christ ;

¹⁰ **Isaïe**, LIX, 10 et suiv.

¹¹ **Isaïe**, XXVII, 9 & **Isaïe**, XXXI, 33 et suiv.

et si je vis ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi, et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi au fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré pour moi. (**Gal 2**, 19-20)

À ce propos, Rudolf Steiner fait la remarque suivante :

Mais parce que la vertu du Christ s'est introduite dans l'évolution de l'humanité par le Mystère du Golgotha, celui qui se relie à cette vertu du Christ, dans laquelle ce n'est pas simplement le « rédempteur de l'homme pécheur » qui compte passivement sur son rédempteur, celui-là aura au contraire en lui, l'Auxiliaire, qui amènera le jour qui vient. Il affirmera en vérité : non pas je, mais le Christ en moi, mais le Christ, non pas simplement comme rédempteur des péchés, mais comme Celui qui enflamme et éveille toutes les forces et vertus qui dans la succession des temps pourront surgir comme des forces de progrès de l'humanité. [...] « Le Christ en moi » n'est pas quelque chose de passivement cru simplement, au contraire, c'est une vertu active qui me porte en avant en tant qu'être humain.¹²

Le Christ ne nous sauvera pas si nous demeurons dans la passivité. Notre vie peut seulement se modifier dans le sens du Christ que si nous surmontons ce que nous a donné la nature et que nous mettons à la place la forme supérieure de notre soi. Il nous revient de transformer notre je inférieur — avec tous ses instincts et convoitises par lesquelles il se laisse déterminer — et d'en faire un serviteur du Je supérieur. Ainsi l'être humain individuel se relie-t-il à l'humanité. Et la vertu qui permet cette réunion c'est celle du Christ. Cette transformation est à atteindre par un cheminement et une éducation intérieurs. Ce n'est que sur cette voie qu'il est possible d'agir à partir du bien lorsque nous accomplissons des actes dont la raison ne se trouve rien qu'en nous-mêmes. Car le Christ représente la forme supérieure la plus haute du je humain qui unit les je-humains en une totalité organique.

Cette métamorphose, Paul l'a éprouvée en lui : avec l'événement de Damas, la loi de la Thora, à laquelle jusqu'à cet instant il s'était assujéti, passa dans le Soleil-Christ rayonnant qui l'illumina depuis son intériorité même. De ce fait la Loi de son peuple avait péri pour acquérir une vie nouvelle en Christ.

Car par la Loi je suis mort à la Loi afin de vivre pour Dieu. Car je suis crucifié avec le Christ ; et si je vis ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi ; (**Gal 2**, 19-20)

L'éducation par la loi du peuple Israël avait donc conduit Paul au surmontement des instincts, pulsions et convoitises, qui grevaient la nature de son je inférieur. Il ne fit désormais plus le bien parce que la Loi le lui imposait, mais parce que c'était devenue son affaire personnelle, car l'essence même du bien [comme celles du beau et du vrai, *ndt*] — et donc le Christ, était née en son cœur. Or une telle métamorphose survint tout d'un coup au grand jour, devant Damas, mais tout en s'étant préparée dans l'ensemble de sa vie précédente. Et de ce fait le sens de La Loi du peuple Israël se manifesta en lui : avec son aide, les pulsions, instincts et convoitises inhérentes à l'âme de l'être humain devaient être surmontées pour que le Christ pût y devenir agissant.

Pour mieux comprendre l'ampleur de cette métamorphose, il fallait pouvoir se référer à la sagesse vivante dans le peuple d'Israël, il fallait avoir pris part à sa révélation unique et vraie et il fallait en avoir acquis au-delà de cela, la détermination d'en indiquer le chemin au restant de l'humanité. Avoir acquis de Dieu la sagesse, la Loi éternelle, qui le renvoyait à « son » peuple — y compris aussi à l'actuelle Jérusalem comme la Terre promise, formait la base identitaire du peuple Israël. Cette conscience s'enracine sur cette Alliance que Dieu conclut avec son peuple, ou selon le cas avec ses représentants saillants.¹³

Ainsi les ressortissants du peuple Israël furent-ils orientés sur l'expérience transcendante d'une entité [divine, *ndt*] portant le monde et l'univers. On a donc à faire à la plus grande et la plus puissante révélation divine pensable au sein de la religion du peuple Israël, à laquelle un peuple

12 Rudolf Steiner : *La crise du temps présent et la voie vers un penser sain* (GA 335), Dornach 2005, p.76.

13 La première de ces Alliances, Javhé la conclut avec Noé et la totalité de l'humanité **Gn 6**, 18 ; **8**, 21-22 ; **9**, 8-17), la deuxième avec Abraham — l'aïeul du peuple Israël et ses descendants et la troisième avec Moïse et, par lui, au travers de tout le peuple d'Israël.

pût jamais prendre part, parce qu'il s'était déjà élevé au monde spirituel dans son ensemble. Le Dieu du peuple Israël ne fut pas une divinité naturelle, comme cela s'était configuré à l'instar d'une expression de la clairvoyance naturelle instinctive chez d'autres peuples. Mais aucune expérience spirituelle consciente ne lui correspondait pas non plus. Car le monde spirituel n'était plus accessible au peuple Israël. Cela veut dire qu'une entité spirituelle agissait dans cette révélation qui restait en tant que telle inconnaissable. Même à Moïse il ne fut point donné de reconnaître l'esprit [pas plus que la Terre promise elle-même d'ailleurs, qu'il n'aperçut que de très loin, malgré tout son mérite évident... *ndt*]. Il ne put « voir » Jahvé que dans des reflets physiques, le buisson ardent et les nuées ou colonnes de feu, qui s'élevèrent devant lui à la vue de tous lors de la fuite d'Égypte. Et parce que ce Dieu, dont personne ne devait se faire d'image, produisit ce genre de signes sensibles, il put nonobstant opérer, au travers de la perception sensible, jusqu'à l'élément moral au sein de la formation d'une communauté d'un peuple

Il n'est aucunement véritablement approprié de parler de religion au sujet de ces alliances qui unissaient Dieu au peuple [élu, *ndt*] Israël, il ne s'agissait pas non plus pourtant de connaissance au sens paulinien du terme¹⁴, ni non plus d'un regard découragé vers un élément supérieur accepté ou ressenti comme tel comme celui — quand bien même encore en partie décadent — se trouvant encore à la base des religions actuelles. Car cet élément supérieur est encore agissant dans la corporéité même de tout le peuple. Il s'y incorpore jusque dans le pouls même des ressortissants de ce peuple et opère plus fortement dans ce qui fait de chacun, un individu. On ne peut donc pas y parler de liberté individuelle.

Rudolf Steiner a pourtant affirmé à ce propos que les ressortissants du peuple pouvaient encore percevoir dans les temps primitifs la voix *bath-kol* qui le reliait de manière vivante à Dieu.¹⁵ Et lorsque Rudolf Steiner caractérisait Paul comme un initié aux Mystères du peuple élu, on est en droit d'admettre que Paul — quand bien même sous une forme affaiblie — perçut encore quelque chose de cette voix *bath-kol* qui pour l'ensemble du peuple s'était déjà tue alors.

La transformation intérieure

Combien puissant dût être ce que Paul éprouva devant Damas, au moment où ses yeux spirituels se dessillèrent et qu'il reconnut le Christ, dont il avait persécuté les adeptes jusque-là, comme le Dieu le plus haut ! Les yeux de Paul furent ouverts et il se vit illuminé par une force spirituelle qui pénétrait désormais le monde d'une manière beaucoup plus forte que celle du Dieu d'Israël qu'il servait jusque-là. Pour lui, un chemin conséquent menait, depuis l'Alliance que le Seigneur avait conclue — tout d'abord avec Noé, ensuite avec Abraham et finalement par Moïse, avec l'ensemble du peuple Israël, par le service auquel lui-même se sentait obligé, jusqu'au Christ. Il reconnut que Jahvé, le Dieu qu'il servait jusque-là, révélait dans le Christ seulement sa vraie essence. Le Dieu dont on ne pouvait se faire aucune image devint d'un seul coup spirituellement visible pour lui. Le Christ lui apparut comme le vrai Messie que le peuple Israël attendait depuis plusieurs centaines d'années. Ce qui agissait comme Loi jusque-là de manière invisible, fut désormais visible à un degré supérieur et apparut comme la forme la plus élevée de l'amour. Ce fut la métamorphose grandiose que Paul vécut intérieurement. Il apprit à connaître le Christ comme le plus grand héros de la liberté qui menait son peuple Israël à son but en le libérant du fardeau de sa mission. Il n'y avait qu'à comprendre que la métamorphose qu'il vécut de cette manière et qui modifia si fondamentalement son action, n'était pas comprise par la majorité des ressortissants de son peuple et que pour ceux-ci, il devait apparaître comme s'il déviait lui-même du bon chemin.

Ce n'est guère facile de se faire une représentation pertinente de la transformation intérieure qui se produisit chez Paul. Cette métamorphose, qui eut lieu chez Johannes Tauler, sous l'influence de

14 Au sujet du concept de connaissance chez Paul, voir Les épîtres de Paul et la Philosophie de la liberté de Rudolf Steiner, BoD 2019,

15 Rudolf Steiner : *Étapes préparatoires au Mystère du Golgotha (GA 152)*, Dornach 1990, pp.142 et suiv.

l'Ami de Dieu inconnu, que Rudolf Steiner décrit dans *La mystique à l'aurore de la vie spirituelle moderne*¹⁶, permet pourtant d'en avoir accès. Il y est précisé que celui qui est comblé par cette transformation,

ne considère pas seulement le monde autrement qu'en le comprenant simplement de manière intellectuelle ; il vit autrement sa vie. Il ne parle plus du *sens*, que la vie a déjà par les forces et lois du monde ; mais il donne seulement à cette vie-là un nouveau sens.¹⁷

Et au sujet des effets de l'enseignement de l'Ami de Dieu sur le maître donc sur Johannes Tauler, il est dit concrètement :

Par lui, le maître passa de contemplateur de l'entité de Dieu à un « vivant dans l'esprit », qui ne considérait plus simplement les choses, mais vivait au sens supérieur. Celui-ci n'allait plus chercher des concepts ou idées de l'intellect au fond de lui-même, au contraire, ces concepts et idées s'empressaient de jaillir spontanément de lui tel un esprit vivant et substantiel. Il n'édifiait plus simplement ses auditeurs, il les ébranlait profondément. Il ne plongeait plus leur âme dans une méditation intérieure profonde ; il les conduisait à une vie nouvelle. Cela nous fut symboliquement rapporté : quelques quarante personnes s'évanouirent lors de son prêche et furent comme morts.¹⁸

C'est quelque chose de semblable qui se produit pour Paul et qui est confirmé par de nombreux événements extraordinaires que rapporte l'histoire des Apôtres. C'est seulement au moyen de l'anthroposophie que peut être réellement compris ce que Paul a éprouvé. Car ce n'est que par elle que le vrai christianisme qui se mit à resplendir chez Paul, devient une sagesse-cognitive. L'anthroposophie requiert de nous de reconnaître le vrai christianisme. Celui-ci repose en elle à l'instar d'un secret-manifeste devant nous tous, mais il ne nous presse ni ne nous force à le faire et pour cette raison, il ne s'ouvre guère au grand monde. Mais pour ceux à qui il s'ouvre, le principe le plus haut de l'activité effective du Christ devient éprouvable, et ils peuvent désormais y avoir part. Ils sont sur le chemin, pour progresser au vrai sens du terme de la confession à la connaissance ; pour autant qu'ils y parviennent, ils sont chrétiens. Nous pouvons atteindre cela lorsque nous accueillons en nous l'anthroposophie qui correspond à la langue avec laquelle on peut se tourner vers le Christ à notre époque.¹⁹ Mais il est nécessaire d'apprendre à parler et à comprendre spirituellement cette langue.

Depuis l'événement du Christ une religion ne peut plus être la cause d'un contexte communautaire comme ce fut encore le cas pour le peuple Israël, elle doit désormais s'épanouir chez l'individu, dans un effort personnel. Et si nous nous efforçons d'accueillir en nous l'impulsion-Christ, la relation entre l'anthroposophie et Paul s'épanouira aussi, car chez lui la même impulsion-Christ était déjà vivante. Car il s'agissait aussi pour Paul d'une activité personnelle de l'être humain et pour lui le Christ était aussi connaissable uniquement chez l'individu. Le Christ ne se révèle plus comme Jahvé, qui pénétrait son peuple jusqu'au sein des organes de la motricité. Pour le Christ, l'être humain vaut en tant qu'individualité et non comme le ressortissant du contexte de peuple. Et pour comprendre cela, une métamorphose est demandée à l'être humain qui est identique à celle que Paul connut devant Damas.

Die Drei 12/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Clemens Horvat, né en 1968, pendant plus de deux décennies actif dans le domaine culturel. Vient de paraître son ouvrage : *Les épîtres de Paul et la philosophie de la liberté de Rudolf Steiner*, BoD 2019.

16 Du même auteur : *La mystique à l'aurore de la vie spirituelle moderne et sa relation à la conception moderne du monde (GA 7)*, Dornach 1987, pp.53 et suiv.

17 À l'endroit cité précédemment, p.65.

18 À l'endroit cité précédemment, p.66 ; soulignement en italique dans l'original.

19 « Ne recherchons donc pas une doctrine, recherchons une langue pour nous approprier la science spirituelle et attendons ensuite jusqu'à trouver dans cette langue les questions que nous pouvons poser au Christ. Il répondra, oui il *répondra* ! » — Rudolf Steiner : *Pierres de construction pour la connaissance du Mystère du Golgotha (GA 175)* Dornach 1996, p.34.